

Céline Bapst est la première Romande à représenter les disciples de Saint-Hubert au niveau national

# L'ambassadrice des chasseurs suisses

« CHARLES GRANDJEAN

**Gruyère** » Elle se trouvera cet après-midi sous les feux des projecteurs du salon Pêche Chasse Tir à Berne. La Gruérienne Céline Bapst y effectuera sa première apparition publique en tant que Chasserresse suisse 2020-2022, le temps d'une interview en allemand.

Ce titre, l'habitante de Châtel-sur-Montsalvens l'a décroché le 1<sup>er</sup> février à Thoune, au terme d'une procédure digne d'une sélection à l'embauche. « Nous étions cinq finalistes à nous présenter devant un jury de cinq personnes », explique l'enseignante de 28 ans, qui a d'abord dû déposer un dossier de candidature avec lettre de motivation et curriculum vitae.

## Sauvetage des faons

« Ça fait deux ans que je chasse. Des personnes de mon entourage m'ont parlé de ce concours. J'étais d'abord assez réticente », se souvient-elle. Sa crainte: que la sélection s'apparente à un concours de miss. « Ça n'a rien à voir avec ça. Le but est de faire le pont entre le monde de la chasse et le grand public. »

## «Le but est de faire le pont entre le monde de la chasse et le grand public»

Céline Bapst

Petite-fille et fille de chasseurs, cette cadette de trois enfants, dont un grand frère également chasseur, dit baigner depuis l'enfance dans ce milieu. « Petite, j'allais souvent promener les chiens. Mon papa me montrait les traces d'animaux et m'expliquait beaucoup de choses sur la nature. » La fille qui est alors curieuse de savoir quelle bête se trouve dans l'assiette est encore loin de se voir avec un fusil dans les mains: « Je me suis dit, jamais je ne tuerai un animal. » Le cheminement s'est fait pas à pas. D'abord au travers d'autres facettes du monde de la chasse: « En grandissant, je me suis intéressée aux aspects de l'écologie, de la préservation des biotopes, de la sauvegarde des faons. »

Elle-même est responsable depuis trois ans d'un secteur de sauvetage des faons entre Villarvolard et Hauteville. « C'est chouette, on remarque que ça porte ses fruits: le cheptel grandit. » On peine à voir chez cette Gruérienne aux yeux rieurs un instinct de tueuse. « Souvent, on a le stéréotype de chasseurs assoiffés de sang. Quand on abat



Le monde de la chasse n'a aucun secret pour la jeune enseignante Céline Bapst. Avec un père et un grand-père chasseurs, elle a baigné dans ce milieu depuis sa plus tendre enfance. Alain Wicht

## «MON BUT N'EST PAS DE FAIRE DE LA PROPAGANDE»

Ambassadrice suisse des chasseurs pour les deux années à venir, Céline Bapst s'apprête à multiplier les représentations. « En deux semaines, j'ai déjà une dizaine de manifestations prévues. » La première chasserresse de Suisse a déjà des rendez-vous dans le Haut-Valais et à Zurich. Elle se rendra même à l'étranger, à commencer par l'Italie et l'Autriche. Première Romande à remplir ce mandat, elle est la quatrième ambassadrice suisse de ce concours lancé en 2015, à l'occasion des 100 ans de la revue *Schweizer Jäger*.

Ne craint-elle pas d'être réduite à jouer les potiches? « Non, vraiment pas. Je mets un point d'honneur à faire comprendre que ce n'est pas mon rôle, assure-t-elle. Les sponsors m'envoient des équipements de chasse, pas des habits avec décolletés. » Céline Bapst a reçu pour 10 000 francs d'équipement de chasse. « Je vais visiter des salons, des usines pour promouvoir des marques. » Mais ce qui l'intéresse surtout, c'est « donner un point de vue parmi d'autres au sujet de la chasse ». Elle évoque la votation populaire du 17 mai touchant une réforme de

la loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages. « Mon but n'est pas de faire de la propagande. Je ne suis pas une politicienne », insiste-t-elle. Ce qui l'intéresse dans son rôle touche avant tout à l'échange, à la discussion: « Quand on explique calmement les choses, souvent les gens comprennent. » Et le fait d'être femme pourrait aider à faire passer le message: « Comme chasseurs, nos actions ne sont pas anodines. Une femme va refléter plus de douceur et de sensibilité en abordant ces questions. » CG

un animal, on ne va pas crier. On est plus dans le recueillement, à remercier la terre de ce qu'on a pu lui prélever. »

Elle mentionne les marques de respect à l'égard des bêtes abattues, comme la dernière bouchée, cette branche de sapin mise dans la gueule de l'animal mort. « Il y a beaucoup de règles non dites: on ne va pas chevaucher la bête ou la mettre dans une position humiliante. »

## BIO EXPRESS

**1992**  
Naissance à Genève, où son papa travaille comme garde-frontière.

**2005**  
Déménagement à Hauteville, où la famille possédait déjà une maison.

**2018**  
Obtention du permis de chasse et engagement au CO de Riaz comme enseignante d'anglais (sa maman est Britannique) et de travaux manuels.

**2020**  
Election comme ambassadrice suisse des chasseurs.

## Son premier tir

Céline Bapst a tiré son premier animal le 1<sup>er</sup> septembre 2018. C'était un chamois. « On n'est jamais vraiment prêt à ce que ça représente, souligne-t-elle. Mon père me disait que ce ne serait pas forcément le jour, mais moi je le sentais. J'avais bien préparé ma chasse. » La scène s'est déroulée près du Ritzli, au-dessus de Bellegarde. Le repérage aura duré 5 à 6 semaines, à raison d'une sortie presque chaque soir: identifier le bon animal, s'assurer de ses habitudes de passages. « Il faut être sûr de tous les facteurs: le sexe de l'animal qui s'observe à travers le poil et la posture, l'âge qui s'estime à la grandeur des cornes ou encore le poids à évaluer au kilogramme près. »

Surgit le coup de feu. « J'étais stressée sur le moment. » Puis elle dépeint un sentiment ambivalent: « C'était émouvant. Après, c'est quand même l'aboutissement d'un énorme travail... un mélange de tristesse et de satisfaction. »

## Manger local

« La mise à mort n'est qu'une infime partie de la chasse », nuance-t-elle. Posée, la jeune femme illustre son propos par le travail de préservation d'étangs, de ruisseaux ou l'entretien d'anciens pâturages. Puis elle s'attarde sur l'importance des comptages de gibier: « C'est très important pour gérer les cheptels durablement. »

Elle n'hésite d'ailleurs pas à tirer un parallèle entre la chasse et le développement durable: « Le fait de chasser me permet de me nourrir de façon écologique et locale. Chez moi je ne mange pas tous les jours de la viande. Et quand j'en mange, c'est quasiment exclusivement ma viande. Ce que je tire me permet de tenir toute l'année. » Au menu annuel: 2 à 3 chevreuils et un sanglier ou un chamois. Qui seront concoctés sous formes de bolognaise, hamburgers ou encore de fajitas.

Les critiques envers les chasseurs ne semblent pas l'ébranler. Beaucoup tiendraient du préjugé selon elle, comme la question du machisme. « J'ai toujours été bien accueillie. Mon groupe a été très fier de mon élection », relève l'unique femme d'un groupe de neuf chasseurs, la Diana du Cousimbart. Et d'ajouter: « Je n'ai jamais eu la sensation que je devais prouver quelque chose de plus en étant une femme. » »

## Des bancs intelligents en ville de Bulle

**Mobilier urbain** » Deux bancs publics équipés de panneaux photovoltaïques permettent de recharger son téléphone portable et de surfer sur le Net.

Deux bancs publics d'un nouveau genre ont fait récemment leur apparition devant le Musée gruérien et sur la place des Alpes à Bulle. Ces derniers ne servent pas uniquement à s'asseoir. Equipés de panneaux photovoltaïques, ces bancs solaires et intelligents permettent au quidam de recharger

son téléphone portable et de surfer sur internet gratuitement. Ce mobilier urbain connecté, qui a pris place provisoirement dans l'espace public bullois, vise à faire la promotion du salon Energissima, qui se tiendra du 23 au 26 avril 2020 à Espace Gruyère. « Nous allons lancer ce produit dans le cadre du salon. Si nous arrivons à vendre 100 exemplaires en une année, cela sera déjà bien », espère Yann Gougler, le nouveau directeur de Cesa Créations Enseignes SA, qui a ins-

tallé les deux bancs à Bulle. Spécialisée notamment dans l'impression d'autocollants, la réalisation d'enseignes et de panneaux publicitaires, l'entreprise bulloise élargit ainsi la palette de ses produits.

**Les bancs installés** à Bulle ont été fabriqués en Croatie par la société Include. « Cesa Créations a l'exclusivité en Suisse pour vendre ces bancs », précise Yann Gougler. Pour mémoire, la commune de Châtel-Saint-Denis a déjà testé ce

mobilier intelligent et adopté quatre bancs solaires depuis. Alors importateur romand des bancs croates, Damir Grgic travaille désormais au sein de Cesa Créations Enseignes SA, où il est responsable du département numérique, nouvellement créé. La société bulloise installera prochainement quatre bancs intelligents et dotés d'écrans à la gare de Châtel-Saint-Denis, où ce mobilier connecté sera en test pour la première fois dans une gare suisse. » MAUD TORNARE

## Un risque modeste

**Romont** » Les Salons de Modeste sont de retour à Romont. Après le succès de l'édition 2019, qui avait attiré une septantaine d'amateurs, les cinq organisatrices comptent recréer le 29 février prochain à 19 h, indique leur porte-parole, Pascale Bugnon-Obersson.

Le petit comité a fait crépiter ses réseaux pour dénicher six nouveaux hôtes dans le chef-lieu. Le principe reste inchangé:

d'où qu'ils viennent, les amateurs de rencontres avec des inconnus découvriront le matin du 29 février les adresses des six hôtes et les critères de répartition correspondants. Des infos publiées dans *La Liberté* ou sur la page Facebook des Salons de Modeste. Un final aura lieu à 21 h dans un lieu secret. « Il faut juste oser rencontrer des gens de chair et d'os », invite Pascale Bugnon-Obersson. » SZ